

campagnes; ceux qui ont mission de le favoriser sont, pour des causes étrangères à l'agriculture, souvent trop prompts à en ralentir les résultats. — *L'agronome.*

Travaux du mois d'avril (Suite.)

Chevaux. — L'accroissement des travaux dans la seconde quinzaine de ce mois rend nécessaire l'augmentation de la nourriture des animaux de traits. Le foin seul et les racines ne suffisent pas, il faut y ajouter de bonnes rations de grains. L'économie que l'on fait sur la nourriture des bestiaux est réellement une perte quand elle porte sur la quantité qui leur est strictement nécessaire. Quelques chiffres vont le faire comprendre.

Tout animal exige pour vivre une certaine quantité de nourriture, qu'on appelle la *ration d'entretien*. Elle est de trois livres de foin ou son équivalent par chaque 100 livres du poids vivant de l'animal. Si cet animal pèse vivant 800 livres, il lui faudra donc pour s'entretenir 24 livres de foin. Réduit à cette simple ration, il ne maigrit pas, mais ne peut donner aucun produit: une vache ne peut donner du lait, ni un cheval du travail, et, si l'on voulait le forcer à donner un produit quelconque, il maigritait rapidement.

Maintenant si on augmente un peu la ration, on pourra demander à la vache un peu de lait et au cheval un peu de travail, produits qui cependant ne pourront pas payer les frais d'entretien, ces frais seront payés et on obtiendra même un certain bénéfice en sus.

Les chevaux doivent être l'objet de soins attentifs en tout temps, mais surtout à cette époque; car on est près de commencer les grands travaux et les changements qu'on fait dans le régime les prédisposent naturellement aux maladies. Les écuries ne doivent pas être tenues trop chaudes, afin que le froid ne saisisse pas les chevaux en sortant.

S'ils sont en sueur, en rentrant à l'écurie, on les bouchonnera soigneusement. Les étrillages ne devront pas être négligés. On fera attention aux premiers symptômes d'indispositions, tels que manque d'appétit, de vivacité, tendance à rester plus longtemps couchés qu'à l'ordinaire, etc., et on y portera remède. En introduisant dans son exploitation ces soins sages, le cultivateur évitera des accidents et des pertes très-graves.

Bœufs de trait. — Pour ces animaux c'est aussi le moment d'améliorer la nourriture. On ne doit plus penser à la paille; les racines ne sont pas aussi nourrissantes qu'à l'automne. On devra donc former leur ration en grande partie de foin.

Il faudra que ces animaux soient soigneusement étrillés.

J. D. S.

(A continuer)

Petite chronique

Nous avons eu de fort belles journées la semaine dernière. La neige a considérablement diminué. Les champs sont à moitié découverts. Si les vents de nord-est étaient moins fréquents, dans huit jours la terre pourrait se préparer pour les semailles.

Malheureusement nous sommes à une époque où nous éprouvons annuellement des retards considérables. La température passe sans cesse du froid au chaud et du chaud au froid, et l'atmosphère se charge de vapeurs.

D'après les nouvelles que nous recevons des Cantons de l'Est, la récolte du sucre permet d'être bonne. Ici cette récolte sera bien inférieure à celles des années dernières si nous en jugeons par le résultat des premières semaines, jusqu'à présent la température ne s'est pas montrée favorable. La transition de l'hiver au printemps a été trop subite au commencement du mois: le bois a dégelé trop promptement.

Les voitures d'été commencent à succéder à celles d'hiver, mais les chemins sont peu convenables pour les promenades d'agrément.

Le fleuve est maintenant presque libre de glace. En plusieurs localités la navigation est commencée. Plusieurs goélettes sont arrivées ces jours derniers à Québec, venant des paroisses d'en bas. Les goélettes des pilotes sont descendues à la rencontre des

navires depuis plusieurs jours. La *Canadienne*, commandant Lavoie, a dû partir pour sa croisière dans le Golfe mardi de cette semaine. Enfin on s'attend de jour en jour que la navigation va commencer entre Québec et Montréal. Il y a quinze jours il ne restait plus qu'une partie de la glace du lac St. Pierre.

Le premier vaisseau d'outre-mer est entré dans le port Québec le 15 avril. Une couple d'autres ont été vus, aux Trois-Pistoles.

L'*Austrian* a dû laisser Liverpool pour Québec le 15 du courant. Il sera par conséquent le premier steamer de la malle qui nous arrivera ce printemps.

Nous apprenons par un correspondant du *Chronicle* que la navigation est ouverte au Bassin de Gaspé.

On nous écrit de Rimouski, à la date du 17 avril:

« Le temps est certainement superbe aujourd'hui et l'on voit disparaître la neige à vue d'œil; nul doute que si ça continue nous verrons la terre entièrement prête pour le labour dans peu de jours. Nous prendrons les voitures d'été dès demain. »

RECETTES

Remèdes contre les foulures et les meurtrissures (égrasures).

Lorsque la peau n'est pas brisée on emploie le moyen suivant. Mélangez ensemble une chopine de savon mou, une poignée de sel, et une cuillerée à soupe de salpêtre, ces deux dernières substances réduites en poudre, et appliquez le mélange sur la partie malade au moyen d'un bandage.

Pour les coupures

Appliquez sur la blessure, un bandage recouvert de sucre brun jusqu'à ce qu'elle cesse de saigner, puis amenez la guérison au moyen d'un onguent convenable dans lequel vous avez fait fondre du sucre. Ce moyen ôte la douleur bien mieux que l'onguent employé seul. Un onguent très-recommandable serait la composition suivante: 1½ once d'huile d'olive, 2 onces de diachylon blanc et 2 onces de cire d'abeilles fondus ensemble.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

V

Pourquoi Rodolphe Mortagne faisait bonne mine au fils de l'avocat

(Suite.)

— Elle n'est pas peu de chose, je vous assure, dit-il. Mme le Moidrey la porte dans son cœur. En ce moment, elle est allée passer quelques jours chez la famille de Beauchamp. Oh! mon père est un malin, vous pouvez en être certain, et il n'ignore rien de ce qui concerne Mlle Emma Keradenc.

— Mlle Emma! c'est d'Emma que vous voulez parler?

Landri se mit à siffler un air de chasse.

— Vous la connaissez? dit-il enfin.

— Je l'ai rencontrée chez Mme de Beauchamp, répondit froidement Mortagne.

— Eh bien, n'avais-je pas raison de dire que c'est une beauté.

— Elle est parfaite.

— Peut-être! Mais elle n'est pas dans mon style, répliqua Landri, en faisant la moue. Je préfère les brunes aux prunelles de fen, comme Mlle Delagrave. En voilà une que je porte dans mon cœur!

— Vous!

— Ce mot fut dit avec un tel accent de surprise que le fils de l'avocat s'en trouva blessé.

Il frappa du point sur la table et dit d'un air provocateur.

— Et pourquoi pas? Je voudrais bien le savoir. Il est possible que je ne sois pas beau, quoique après tout, c'est une affaire de goût; et je ne suis peut-être pas un gandin accompli, comme vous, par exemple, et d'une naissance très-relevée, mais Henri Delagrave non plus n'était pas d'une haute origine. Son père ne